

L'inutile sacrifice : roman d'amour / par Janie Dallier




UTILE SACRIFICE
ar JANIE DALLIER
12 FR.
LES ROMANS DE LA VIE

L'INUTILE SACRIFICE

ROMAN D'AMOUR

Par Janie DALLIER

I

— Alors, mademoiselle Solange, à demain ?

— Mais oui, à demain...

Et Solange Rivière, avec un sourire, mit sa main fine dans la main robuste et bronzée que lui tendait Robert Martignac. C'était une belle fin d'après-midi en Provence; le soleil n'accablait plus ; il caressait... La mer, lasse d'être incandescente, se laissait regarder; coquette, elle faisait des effets de festons blancs sur sa robe de moire bleue, marbrée de grandes taches violettes.

Robert et Solange n'avaient pas besoin de se fixer un rendez-vous; ils étaient sûrs de se retrouver le lendemain dans la petite calanque que, d'un commun accord, ils avaient adoptée, loin de la plage trop encombrée pour leur goût. Ils se serrèrent la main, longuement... bien plus longuement que le permet une simple camaraderie de vacances, puis ils se séparèrent. Le jeune homme regagna son hôtel, et la jeune fille revint vers la villa que ses parents avaient louée pour un mois. Quand elle y arriva, sa mère mettait déjà le couvert, et son père, allongé dans un fauteuil transatlantique à l'ombre des mimosas du jardin, l'accueillit en grommelant :

— Ah ! te voilà tout de même !...

Mais les façons bourrues de son père n'effrayaient pas Solange. M. et Mme Rivière avaient trois enfants ; ils avaient déjà marié leurs deux aînés, et il ne restait plus à la maison que Solange, avec ses beaux yeux bleus, ses cheveux châtain doré et le rire de ses vingt ans. Aussi l'affection des parents s'était-elle reportée sur « la petite dernière », qui avait toujours été l'enfant gâtée.

Elle alla embrasser son père, puis rejoignit vivement sa mère afin de l'aider. Elle ouvrit le buffet et se mit à sortir les assiettes avec tant d'ardeur joyeuse que Mme Rivière observa :

Hé !... doucement, ma chérie ! En voilà des façons de jongler avec la vaisselle !

La jeune fille se retourna, une pile d'assiettes entre les mains, le visage rayonnant.

— Oh ! maman... ce soir, je suis si heureuse que j'ai envie de tout casser !

Mme Rivière devint grave; elle connaissait le roman ébauché par sa fille, et elle savait que, sous des dehors primesautiers, Solange cachait un cœur fervent et sincère qui ne se donnerait qu'une fois... Jusqu'ici, malgré la liberté qu'on lui laissait, la jeune fille n'avait eu que des camarades, dans le sens le plus strict du mot, et elle détestait le flirt. Mais depuis qu'elle avait rencontré Robert — elle en avait fait la confidence à sa mère — son cœur était pris... Discrètement, Mme Rivière s'était renseignée au sujet du jeune homme, mais il est difficile de recueillir des détails précis sur un estivant, de passage dans un hôtel. D'après ce qu'il avait dit à Solange, il était ingénieur et il avait une belle situation dans une importante usine d'aviation de la banlieue parisienne. D'autre part, pour lui avoir parlé plusieurs fois, Mme Rivière avait pu constater qu'il était instruit et bien élevé. En fait, elle le trouvait très sympathique, et s'avouait que Solange avait eu bon goût en remarquant ce beau garçon, à la fois robuste et élégant. Peut-être était-il un peu âgé pour elle;

il devait avoir une trentaine d'années, mais déjà ses tempes s'argentaient, et son visage, même quand il souriait, gardait le reflet mélancolique et réticent de ceux qui ont beaucoup souffert... Naturellement, cette maturité était pour Solange une séduction de plus ; et, en y réfléchissant, Mme Rivière se disait qu'un homme sérieux et connaissant la vie saurait mieux qu'un autre guider avec douceur et fermeté la jeunesse pétulante et insouciante de sa fille. Bref, la maman était fort bien disposée envers ce gendre éventuel, et elle demanda vivement :

— Il t'a enfin dit quelque chose ?

— Il me dit toujours des tas de choses, maman, des choses jolies, fines, ravissantes, profondes aussi parfois... Il me raconte des voyages qu'il a faits... Nous avons parlé du livre qu'il m'a prêté. Eh bien ! c'est curieux, nous avons la même opinion, nous avons noté les mêmes pages... N'est-ce pas merveilleux, maman ?

— Si, ma chérie... mais pose les assiettes, je serai plus rassurée ! Là... Tout ça, c'est très gentil, mais ça ne peut pas durer indéfiniment. Tu aimes de plus en plus ce garçon, et je voudrais bien savoir s'il t'aime aussi... Sinon, tu souffriras...

— S'il m'aime ? Mais voyons, maman, j'en suis certaine ! riposta Solange avec une magnifique assurance.

— Il te l'a dit ?

— Non... pas encore, mais il n'a pas besoin de me le dire ! Je le sens !

Mme Rivière, soucieuse, hocha la tête.

— Il faudrait tout de même qu'il te le dise, qu'il fasse connaître ses intentions... Si tu n'étais pour lui qu'un passe-temps de vacances...

Solange bondit.

— Oh ! non !... Il est incapable d'une telle bassesse ! Ses intentions sont pures, comme on disait dans les romans de ton temps, ma petite mère. Sois tranquille. Un beau matin, on verra sonner à la grille M. Robert Martignac, en chapeau haut-de-forme et gants blancs (aïe ! je

ne sais pas s'il a apporté ces accessoires dans sa valise !)
— M. Robert Martignac qui viendra demander ma main à mon père suivant le cérémonial d'usage...

Moqueuse, Solange mimait la scène avec un tel entrain que sa mère, désarmée, se mit à rire. La jeune fille lui sauta au cou, et, toute rose d'émoi, lui murmura à l'oreille :

— Et ce matin-là, maman, ta petite fille sera heureuse... mais heureuse !...

II

Pendant que Solange confiait ses espoirs à la tendresse inquiète de sa maman, Robert Martignac marchait à pas lents le long de la route qui conduisait à son hôtel. Si Solange avait vu son visage, elle eût été surprise de le trouver fort différent de celui que le jeune homme lui montrait. En présence de Solange, Robert semblait rajeuni ; ses traits se détendaient, ses yeux brillaient... Mais dès qu'il était loin d'elle, le souci qu'elle seule parvenait à chasser reprenait possession de lui, et il semblait accablé par un poids invisible, — peut-être celui d'un passé trop lourd ?...

Dès qu'il entra dans le jardin de l'hôtel, le petit chasseur vint à sa rencontre.

— Monsieur Martignac ! Une dame vous a demandé...

— Une dame ?... interogea Robert.

Il devint soudain très pâle. Hormis Solange, il n'avait aucune relation féminine dans le pays. Cette dame — il en était sûr rien que par l'angoisse qui lui étreignait le cœur ! — ce ne pouvait être que...

— A-t-elle dit son nom ?

— Non, monsieur.

Ah ! elle n'avait pas besoin de le dire, ce nom, il le devinait !... Une minute, il forma l'espoir insensé qu'elle était repartie, ayant renoncé à le voir, et que ce n'était

qu'une fausse alerte. Mais le chasseur poursuivait :

— Elle vous attend dans le hall...

Robert eut un sourire crispé. Naturellement ! elle n'était pas venue de si loin pour repartir sans résultat ! Il la connaissait, il savait qu'elle s'acrocherait à lui jusqu'au bout...

— Allons ! murmura-t-il d'un air sombre.

Et il se dirigea vers le hall. D'un seul coup, pour lui, le soleil s'était éteint, le ciel voilé, les parterres du jardin n'avaient plus ni couleurs ni parfums...

D'instinct, il chercha du regard, dans le hall, une silhouette élégante et un peu excentrique, installée dans un fauteuil confortable, jambes croisées, fumant une cigarette. Mais la seule femme présente était vêtue d'un tailleur noir démodé, assez râpé, et vint à lui d'une allure humble, osant à peine lever les yeux. Elle perçut son étonnement, et lui demande d'une voix qui tremblait :

— Vous ne vous attendiez pas à me voir ?

— Pas comme ça... répondit-il, la surprise et l'émotion lui faisant oublier son habituelle galanterie. — Nous ne pouvons causer ici, ajouta-t-il. Venez dans ma chambre...

Elle le suivit sans rien dire, et c'est seulement lorsqu'ils furent dans la chambre de Robert, à l'abri des indiscrets, qu'elle reprit la parole, toujours avec un air timide et craintif :

— Vous me trouvez changée ?

Il n'osa pas répondre. Oui, il la trouvait terriblement changée, celle que, deux ans plus tôt, on appelait « la belle Josiane » ! Sous ses cheveux, autrefois platinés et savamment coiffés, mais qui maintenant laissaient voir des racines brunes, des mèches roussâtres et raides, son visage sans fards apparaissait dévasté, tragique, marqué déjà de plis tombants; et toute sa personne amaigrie trahissait l'abandon, la lassitude, la misère...

— C'est que j'ai été bien malheureuse, souffla-t-elle à voix basse.

— A qui la faute ? répliqua rudement Robert, qui sentait la pitié le gagner et essayait de s'en défendre.

La femme se fit encore plus humble.

— A moi seule, Robert, je le sais...

— Il est heureux que vous le reconnaissiez ! ricana-t-il. Mais c'est un peu tard !

En face de cette créature effondrée, deux sentiments se partageaient son cœur : d'abord la pitié, l'attendrissement, un élan pour la réconforter et lui venir en aide; il ne pouvait pas oublier qu'il avait aimé cette femme, qu'il avait connu avec elle, au début de leur union, de belles heures, — surtout il ne pouvait oublier qu'elle était la mère de son enfant... Mais d'un autre côté, il revivait en la revoyant le calvaire qu'elle lui avait fait gravir : Josiane, coquette et frivole, n'avait su être ni épouse, ni mère; aimable et plaisante avec les étrangers, elle révélait, dans l'intimité, un égoïsme et une sécheresse de cœur qui avaient fini par rebuter l'amour et la patience de son mari; d'ailleurs, elle n'aimait que le luxe et le plaisir, et se plaignait aigrement de l'existence qu'il lui offrait, existence aisée mais fort insuffisante pour ses goûts dispendieux. Au bout de trois ans de mariage, et malgré la naissance d'un délicieux bambin, elle s'était enfuie avec un homme qui lui promettait la fortune...

La fortune !... Il suffisait de la regarder pour voir que l'homme n'avait pas tenu sa promesse, ou bien qu'il l'avait quittée à son tour. Dans l'âme de Robert, l'amour d'autrefois méconnu et piétiné, l'amour-propre bafoué, le dépit et le désir de vengeance triomphaient : « C'est bien fait ! ça ne lui a pas porté bonheur ! » Ainsi, déchiré par des sentiments contraires, il restait muet en face d'elle, et il dût faire un effort pour parler :

— Pourquoi êtes-vous venue ?

— Il fallait que je vous voie... vous... vous et mon petit...

Il eut un sourire railleur.

— Vraiment ! Quel soudain accès de tendresse !

Pourtant, depuis deux ans que vous êtes partie, Jean-Claude ne vous manquait pas trop, puisque vous n'avez jamais tenté de le revoir ! Moi-même, je vous ai cherchée en vain, pour entamer la procédure de divorce...

Elle tressaillit.

— Alors... nous ne sommes pas encore divorcés ? dit-elle vivement, un espoir frémissant dans sa voix.

— Non, pas encore, mais nous allons l'être ! Je pense que vous êtes d'accord avec moi pour estimer que c'est nécessaire ?

Elle eut un pauvre sourire de vaincue.

— Je ferai ce que vous voudrez, Robert. Je suis coupable, je dois expier... Je vous demande seulement de me laisser revoir Jean-Claude, parce que je ne suis revenue en France que pour ça... Oui, *il* m'avait emmenée en Egypte, et c'est là que je me suis retrouvée seule, sans argent, sans amis... J'ai dû me faire rapatrier... A Marseille, j'ai rencontré par hasard un de vos camarades, vous savez, Pierre Heurtin ? Il m'a dit que vous étiez en villégiature ici... Mais où est Jean-Claude ?

— A la campagne, chez mes parents... L'air de la mer ne lui vaut rien, vous savez...

— Oui, je me rappelle... Est-il toujours aussi nerveux ?

— Toujours...

— Et ses bronches ? toujours un peu fragiles ?

— Non, il s'est beaucoup fortifié de ce côté-là...

— Oh ! Robert, vous souvenez-vous des grimaces qu'il faisait pour boire son huile de foie de morue ? Qu'il était drôle !

Ils sourirent ensemble, liés malgré eux par l'évocation du passé, par le lien vivant qu'était leur enfant...

— Il doit avoir bien grandi ?

— Oh ! oui. Regardez...

Sans réfléchir, mû par l'orgueil paternel, Robert ouvrait son portefeuille, sortait des photos; et Josiane, penchée sur les images qui tremblaient entre ses doigts, répé-

tait d'une voix brisée, les yeux pleins de larmes :

— Oh ! mon petit... Mon beau petit...

Robert ne luttait plus contre l'émotion qui, victorieuse le tenait à la gorge. Que de fois avait-il déclaré : « Cette femme n'est plus rien pour moi ! Qu'elle devienne ce qu'elle voudra, qu'elle vive ou qu'elle meure, que m'importe ! » Pourtant, parce qu'elle pleurait sur des photos, il comprenait qu'il ne pouvait se désintéresser d'elle...

— Que comptez-vous faire maintenant ? demanda-t-il sans rudesse.

Elle eut un geste vague.

— Je ne sais pas... Essayer de trouver du travail...

Il se retint de lui dire : « Ce sera dur ! » En effet, elle n'avait aucun métier, et, à moins que ses malheurs ne l'aient améliorée, elle possédait de fâcheuses tendances à la paresse, au désordre, à l'indiscipline. Il ne voyait pas de quel travail elle était capable. Il frissonna de dégoût en pensant à l'abîme où elle pouvait rouler. Non ! son ex-épouse, la mère de son fils ne pouvait devenir cet être d'abjection !...

— Je vous aiderai, promit-il.

Elle leva sur les ses yeux mouillés, ses yeux verts striés d'or qui étaient restés beaux.

— Merci... Vous êtes bon, Robert... Votre attitude double mon remords... Je meurs de honte à l'idée d'avoir fait souffrir un homme tel que vous...

Sa voix s'étranglait, et les larmes coulaient sur ses joues.

— Ne parlons plus de cela, Josiane ! C'est fini ! Je ne veux plus penser au passé !

Il affirmait cette idée avec force, parce qu'il sentait que le passé, sournoisement, voulait le reprendre... Or, il avait résolu de rompre sans rémission, depuis qu'il avait entrevu, dans les yeux bleus si limpides de Solange, la possibilité d'un nouvel avenir... Au fond, Josiane avait bien fait de se manifester ! Sa présence allait accélérer le divorce !

D'un regard singulièrement attentif malgré ses pleurs, Josiane semblait suivre sur le visage de son mari la marche de ses pensées.

— Mais... vous me pardonnez, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

Et comme il semblait hésiter, elle implora :

— Oh ! pardonnez-moi, Robert ! J'ai été coupable, c'est vrai... mais je suis si cruellement punie !

— Parce qu'*il* vous a abandonnée ? ricana Robert.

Elle devint écarlate comme sous un soufflet.

— Non, c'est moi qui ai repris ma liberté... Mon départ a été une folie, un acte insensé que je n'arrive pas à comprendre, mais j'ai senti tout de suite après que je n'avais jamais aimé que vous, que toi... Robert, il faut me croire, je te le jure sur la tête de Jean-Claude !

Ebranlé par ce serment, il interrogea :

— Alors, pourquoi êtes-vous restée avec *lui ?*

Elle baissa la tête.

— Je n'osais pas revenir... Je craignais ta colère, légitime, hélas !... J'ai pensé que le temps atténuerait ton ressentiment, et c'est pourquoi, bien que j'aie rompu avec... cet homme depuis dix-huit mois, je reviens seulement aujourd'hui, parce que je n'en peux plus... Si tu savais comme j'ai souffert, quelle atroce misère j'ai connue ! Mais, au fond de ma nuit, j'avais un espoir en veilleuse, la seule petite lueur qui me rattachât à la vie : mon mari, mon enfant... Je me disais : « Ils ne peuvent pas être perdus à jamais ! Je ne peux pas avoir gâché mon destin à cause d'une faute, d'une étourderie de jeunesse ! Robert est bon, il comprendra, il pardonnera... »

Debout devant elle, qui sanglotait dans son mouchoir, Robert se sentait bouleversé par ce repentir d'apparence si sincère. Oui, elle avait souffert, c'était visible, et peut-être la souffrance l'avait-elle transformée...

— Je vous pardonne... dit-il enfin.

Elle eut un cri de joie et lui saisit les mains dans les siennes.

— Ah ! merci, merci !... J'en étais sûre ! Tout n'est pas fini entre nous ! Rappelle-toi, Robert, comme nous avons été heureux ! Nous pouvons l'être encore, tous les trois...

Cette fois, elle allait trop loin. Il dégagea ses mains et recula.

— Je vous pardonne, cela ne veut pas dire que nous allons reprendre la vie commune. Si vous avez souffert, Josiane, j'ai souflert aussi, et je me suis habitué à envisager l'avenir sans vous...

Elle blêmit, et une grimace de dépit tira sa lèvre. Mais, s'apercevant qu'elle allait trop vite, elle fit machine en arrière.

— Je ferai ce que vous voudrez, redit-elle. Que dois-je faire pour le moment ?

— D'abord, rentrer chez vous et me laisser réfléchir...

— Chez moi ! dit-elle avec un sourire amer. Je n'ai même pas de quoi payer une chambre d'hôtel...

Il sortit des billets de son portefeuille.

— Tenez, voici de l'argent, prenez une chambre, mais pas dans cet hôtel, je vous prie. Reposez-vous... Et revenez ici demain à la même heure. J'y verrai plus clair... J'aurai peut-être pris une décision...

Elle accepta, docile comme une petite fille.

— Bien... Alors, bonsoir, Robert...

Et elle s'en fut, chancelante, écrasée par sa douleur. Avant de refermer la porte, elle se tourna vers lui avec un regard étrange :

— N'oubliez pas que vous tenez ma vie entre vos mains !

Et, la porte refermée sur elle, Robert frémit, car il lui avait semblé voir, dans ces yeux égarés, une menace imprécise et terrible...

III

— Monsieur Robert, vous êtes en retard ! Voilà une demi-heure que je vous attends sous les pins de notre calanque ! Allez-vous invoquer, comme les speakers de la radio, un « incident technique » ?

Solange le grondait gentiment, toute heureuse de le voir arriver après ces trente minutes d'attente anxieuse, pendant lesquelles elle avait échafaudé les pires hypothèses. La vue de la jeune fille, fraîche et pimpante dans sa robe de toile fleurie, provoqua dans le cœur de Robert une véritable déroute ; ce qu'il devait lui dire était si cruel qu'il eut envie de se sauver... Mais, Solange avait droit à la vérité, si pénible qu'elle fût, et Robert, l'âme torturée, s'avança en s'eflorçant de sourire.

— Comme vous avez mauvaise mine ! remarqua la jeune fille, que l'amour rendait attentive et inquiète. Vous êtes souffrant ?

— Non, mais je n'ai pas dormi de la nuit.

— Il fallait vous excuser par un petit mot, et rester à faire la sieste !

— Non. Il faut précisément que je vous parle, Solange...

Elle nota que, pour la première fois, il omettait de dire : « Mademoiselle », et cette omission lui sembla l'indice d'événements importants. Son cœur se mit à battre plus fort. L'heure de son bonheur allait-elle sonner ? Quelle belle heure ce serait, toute d'azur et d'or, parfumée de résine, bercée par le chuchotement des vagues !

— J'ai des choses graves à vous dire... des choses très graves...

Ils étaient assis sur un bloc de rocher rouge. Solange ferma les yeux, puis les rouvrit pour photographier dans son souvenir le décor merveilleux de l'aveu qu'elle allait entendre... Des choses graves... Oui, très graves, c'est ainsi qu'elle le comprenait. Car l'amour, pour elle, n'était pas

une aventure. Elle allait vivre le moment solennel qui engagerait toute sa vie...

Il y eut quelques minutes d'un silence enchanté, qu'elle dégusta comme une grisante liqueur, puis la voix de Robert s'éleva, hésitante et sourde :

— Solange... Je crois que vous avez beaucoup d'amitié pour moi...

Le mot « amitié » la surprit et lui parut mièvre. Avec la spontanéité charmante de ses vingt ans, elle s'écria :

— Mais c'est mieux que de l'amitié ! C'est...

Puis elle rougit et se tut, se rappelant à temps qu'il ne sied pas à une jeune fille bien élevée de se déclarer la première ! D'ailleurs, Robert coupait précipitamment, comme si, lui aussi, redoutait d'entendre le mot compromettant :

— Non !... De l'amitié seulement, Solange ! Vous me connaissez depuis peu de temps, vous ne savez même pas qui je suis... Vous m'oublierez facilement, n'est-ce pas ?

— Vous oublier ? balbutia-t-elle, alarmée, pressentant un malheur. Pourquoi ?

— Parce que j'ai mal agi envers vous... J'aurais dû vous avouer tout de suite ma situation...

Et subitement, comme on cautérise une plaie au fer rouge, il libéra sa conscience :

— Je ne suis pas libre, Solange... Je suis marié...

— Marié !...

La jeune fille s'était levée toute droite, avec l'impression d'étouffer. Elle bégaya :

— Marié... vous... vous !.... Et moi qui croyais... Oh ! c'est mal... c'est mal...

— Oui, c'est mal, reconnut-il, mais je ne suis pas aussi coupable que vous pourriez le croire... Ne me regardez pas avec ces yeux horrifiés, je ne suis pas un monstre ! Laissez-moi vous expliquer...

— Non, non, je ne veux pas vous écouter... Laissez-moi !

Et déjà elle fuyait, éperdue... Il lui barra le chemin,

mettant toute son âme dans la supplication de ses yeux et de sa voix.

— Je ne vous demande qu'une grâce, celle de m'écouter... Après, vous partirez...

Elle se laissa ramener et se rassit sur le rocher. Jamais, dans sa vie paisible de jeune fille choyée, elle n'avait éprouvé pareille souffrance. Elle se souvint des paroles de sa mère : « Tu n'es peut-être pour lui qu'un passe-temps de vacances... » Oh ! se réfugier dans les bras maternels, pleurer comme une enfant... Les paroles de Robert lui parvinrent à travers une sorte de brume.

— Je suis marié, mais ma femme m'a quitté voici deux ans, et seule son absence m'avait empêché de demander le divorce. Si elle n'était pas revenue, au bout de trois ans, le divorce aurait été prononcé d'office... et alors je vous aurais demandé de devenir ma femme...

— Votre femme... répéta-t-elle machinalement.

— Oui, Solange, ma femme... et j'aurais tout fait pour vous rendre heureuse... Mais, depuis hier, « elle » est revenue...

— Ah !... souffla simplement la jeune fille, anéantie.

— D'abord, continua-t-il, je m'en suis réjoui, comptant me libérer plus vite. Et certes, si elle était revenue telle qu'elle était partie, jolie, élégante, désinvolte, je n'aurais eu aucune pitié... Mais elle est dans la misère, elle semble fatiguée et malade, elle se raccroche à moi comme à son dernier espoir... Je crains, si je la rejette, qu'elle tombe à la rue ou qu'elle se suicide... Aussi, après une nuit d'insomnie, je suis venu vous exposer loyalement ma situation et vous demander conseil. Que dois-je faire ?

A mesure qu'il parlait, Solange avait recouvré son sang-froid. Une fois passé l'étourdissement du choc brutal, elle comprenait et excusait Robert. Quel soulagement de s'apercevoir qu'il n'était pas, comme elle l'avait cru d'abord, un méprisable imposteur, mais plutôt une victime de la fatalité !

— Mon Dieu... dit-elle en serrant ses doigts les uns contre les autres, je suis bien jeune et bien inexpérimentée pour vous donner un conseil... Cette femme... l'aimez-vous encore ?

— Non ! répliqua-t-il nettement, avec un accent de sincérité qui alla droit au cœur de Solange. Autrefois, je l'ai aimée, ou plutôt je l'ai désirée, parce qu'elle était belle et brillante...

Et, succintement, il raconta l'histoire de son mariage et des désillusions qui l'avaient suivi, jusqu'à la trahison et au départ de l'infidèle. Il semblait à Solange que l'horizon s'éclaircissait, que la vie revenait en elle...

— Dans ces conditions, murmura-t-elle, je ne vois pas pourquoi vous continueriez à souffrir en lui consacrant à nouveau votre vie... Aidez-là matériellement si vous le jugez utile...

— Mais, à votre avis... dois-je lui permettre de revoir l'enfant ?

A ce mot, Solange eut un haut-le-corps, et fixa Robert avec stupeur.

— Un enfant !... Vous avez un enfant, et vous ne le disiez pas ! Quel âge a-t-il ?

— Quatre ans.

— C'est un garçon ?

— Oui, un petit Jean-Claude...

— Oh ! qu'il doit être mignon ! Mais où est-il ?

— Chez mes parents.

— Il vous ressemble ? Vous n'avez pas une photo de lui ?

— Si...

Robert sortit les photos qu'il avait montrées la veille à Josiane, et cette fois, ce fut Solange qui s'exclama :

— Quel amour ! qu'il est beau !...

— Ne croyez-vous pas, demanda gravement Robert, que vous auriez pu l'aimer ?

— Oh ! oui, cria-t-elle spontanément. J'adore les enfants, et j'aurais aimé le vôtre comme s'il était le mien !

— Alors ?... interrogea-t-il d'une voix frémissante.

Il n'en dit pas plus long. Mais son regard ardent, suppliant, posé sur la jeune fiille, disait clairement : « Alors, voulez-vous remplacer sa mère ? Nous serions si heureux tous les trois !... »

Solange comprit ce regard. Un instant, elle fut tentée. Le bonheur passait à sa portée... Elle aimait Robert, et il l'aimait... Il lui suffisait de mettre sa petite main dans la grande main qui se tendait vers elle, de répondre : « Oui... » pour acquérir d'un seul coup un mari et un fils ! Une seule ombre à ce séduisant tableau : l'ombre pitoyable de cette femme, l'infidèle, la déserteuse... Elle n'avait pas su garder son bonheur. Tant pis pour elle ! Un mot, un geste... et elle serait balayée, éliminée !...

— Alors ?... répéta Robert, anxieux.

Mais la main de Solange ne vint pas se blottir dans la sienne, et la jeune fille secoua la tête, d'un air désolé mais inflexible.

— Non, je ne peux pas... Même si vous n'aviez pas d'enfant, j'aurais déjà scrupule à vous faire rompre votre ménage. Le mariage est un bien sacré... On ne doit le dénouer qu'après avoir essayé, par tous les moyens, d'éviter cette rupture définitive...

— J'ai essayé, je vous le jure ! Je lui ai pardonné plusieurs fois ses incartades, j'ai essayé sans succès la patience, la douceur, la persuasion...

— Je vous crois, Robert, et c'est pourquoi j'aurais peut-être consenti à vous épouser malgré votre divorce. Mais avec l'enfant, ça change tout ! Votre fils a une mère, une vraie...

— Elle est indigne de l'être ! s'écria-t-il, retrouvant la rancune et la colère amassées depuis des années. Elle l'a abandonné !

— Oui... mais elle se repent, et elle souffre... Ne m'avez-vous pas dit que, dans sa détresse, elle songerait peut-être à mourir ? Croyez-vous que nous pourrions être heureux avec cette morte entre nous, ce crime dont nous

serions responsables ? Non, Robert, c'est impossible...

La voix de l'home gronda :

— Ainsi, vous me conseillez de reprendre cette femme qui m'a trompé, bafoué...

— Chut !... Oubliez ces heures sombres, et pardonnez... Les leçons de la vie et de la souffrance peuvent changer profondément certains êtres. Votre femme doit avoir à cœur de se réhabiliter, de racheter ses erreurs par une conduite exemplaire...

— Ça m'étonnerait ! ricana-t-il. Elle...

A nouveau, Solange l'interrompit.

— Chut !... vous n'avez pas le droit de douter tant que vous ne l'aurez pas mise à l'épreuve...

Robert se laissa tomber sur le bloc de rocher, et, cachant son visage dans ses mains, s'écria douloureusement :

— Et moi qui croyais que vous m'aimiez, Solange ! Ah ! je vois bien maintenant que vous ne m'aimez pas !...

Elle eut un élan de révolte.

— Moi, je ne vous aime pas ? Ah ! Robert...

Comme elle eût voulu se jeter dans ses bras, se laisser emporter loin d'ici, oublier jusqu'à l'existence de cette Josiane de malheur qui surgissait pour briser sa vie !

Mais non. Dans l'âme de cette jeune fille de vingt ans, que l'on aurait pu croire égoïste et capricieuse comme une enfant gâtée, il y avait beaucoup de courage moral et de respect pour les valeurs éternelles : la famille, la maternité... Torturée, mais héroïque, tandis qu'une grosse larme glissait lentement sur sa joue livide, elle murmura d'une voix étouffée, mais ferme :

— Je vous aime, Robert, et je n'aimerai jamais que vous. Mais, même au nom de mon amour, je ne me reconnais pas le droit d'enlever un enfant à sa mère...

IV

— Voyons, Josiane, tu ne vas pas sortir encore aujourd'hui !

— « Encore !... » C'est un reproche ? Pour un malheureux bridge chez des amis ! D'ailleurs, tu n'as qu'à venir avec moi...

— Ces sorties perpétuelles me fatiguent. Tu sais que je travaille beaucoup en ce moment à l'usine, et que je voudrais profiter de mon dimanche pour me reposer...

— Eh bien ! repose-toi, mon cher, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais ne me force pas, moi qui ne suis pas fatiguée, à bâiller ici toute la journée ! Je suis jeune, j'ai bien le droit de m'amuser un peu !...

— Un peu ? tu es modeste. Tu ne restes jamais à la maison...

— Parce que je m'y ennuie ! Si tu crois que tu es drôle ! Tu as des idées d'un autre âge, mon pauvre ami !

Tout en fredonnant un air de danse, Josiane achevait de se coiffer et de se maquiller. La couturière, le coiffeur et l'institut de beauté avaient eu vite fait de reconstituer « la belle Josiane ». Certes, un observateur attentif eût décelé, déjà, une certaine flétrissure sous le fard. Mais, dans le monde qu'elle fréquentait, le factice et le clinquant régnaient en maîtres, et le « sex-appeal » remplaçait la fraîcheur et le charme.

Robert tenta de la retenir d'une autre façon.

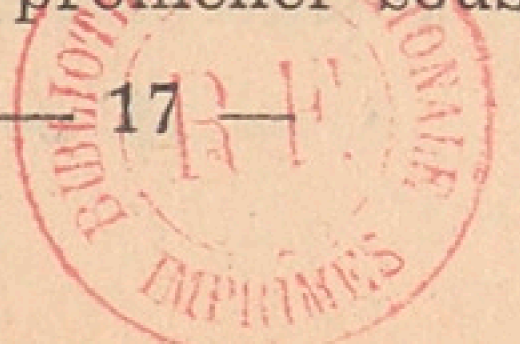
— Tu devrais rester, je t'assure. Jean-Claude a toussé, il est un peu fiévreux...

Mais Josiane, fort occupée à enduire ses cils de rimmel, eut un petit rire moqueur.

— Ça y est ! voilà la mère-poule qui s'inquiète ! Le petit a de la bronchite tous les hivers; ce n'est rien. On fera venir le docteur demain. D'ailleurs, la bonne s'en occupe...

A bout de patience, Robert éclata :

— Oui, elle s'en occupe ! Elle s'en occupe si bien qu'hier elle l'a emmené promener sous la pluie avec ses



chaussons d'appartement, si bien qu'il a eu les pieds mouillés, et qu'aujourd'hui il tousse ! Tu devrais comprendre, Josiane, que c'est à toi...

— Bon ! encore une scène ! Je vais passer pour une mère dénaturée, pour un monstre !... Et tout ça, pour un petit rhume ! Quel drame !...

— Ce n'est qu'un exemple entre mille...

— Eh bien ! je n'ai pas le temps d'écouter les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres ! Fred et Monique vont s'impatienter, je me sauve... A ce soir !...

Elle était partie, laissant derrière elle des effluves de parfum capiteux et de cigarette de luxe. Son peignoir sur une chaise, des bas de soie sur la pendule, des mégots un peu partout... Ecœuré, Robert appela la bonne.

— Maria, rangez donc un peu cette chambre...

La domestique apparut, insolente et narquoise.

— Je regrette, mais je ne suis plus au service de monsieur, madame m'a renvoyée...

Les bonnes ne restaient jamais longtemps, par suite du caractère irritable et fantasque de madame.

— Mais vous devez faire vos huit jours, protesta Robert.

— Ils sont faits. C'est dimanche dernier que madame m'a renvoyée. Si monsieur veut bien me régler...

— C'est bien ! grommela Robert, peu désireux de retenir cette fille sournoise, qu'il soupçonnait maintenant d'avoir nui sciemment à l'enfant, dans un calcul mesquin de vengeance contre la mère.

Il paya, et vit partir Maria avec un soupir de soulagement.

S'arrachant à ses préoccupations, il s'étonna de ne pas entendre Jean-Claude, et se rendit dans sa chambre. Le bambin ne jouait pas; l'ours de peluche, les livres d'images, les jeux de construction, gisaient abandonnés sur le sol; Jean-Claude, d'habitude si remuant, était prostré dans son petit fauteuil, très rouge, somnolent, le souffle rauque; alarmé, le père constata qu'il était moite, ses

bouclettes brunes collées par la sueur, et qu'on entendait comme un ronflement venant de sa poitrine. Il savait que l'enfant était sujet à la bronchite, et aussitôt un mot terrible lui traversa l'esprit : broncho-pneumonie. Il avait lu et entendu bien des récits effrayants sur cette grave maladie, sa rapidité, ses dangers mortels... Affolé, il déshabilla l'enfant, le coucha bien au chaud dans son petit lit, et décida de téléphoner au docteur.

Il n'avait pas le téléphone dans son appartement, et descendit au café le plus voisin. Le docteur était absent; sa femme répondit qu'elle l'enverrait dès qu'il serait rentré; en attendant, Robert lui ayant décrit les symptômes, elle conseilla à celui-ci de faire prendre à Jean-Claude un demi-comprimé d'aspirine avec une infusion chaude, et de lui donner, si possible, un enveloppement sinapisé. Robert n'était pas habitué au rôle de garde-malade, et se demandait en quoi consistait au juste cet « enveloppement »; un genre de cataplasme, sans doute, mais comment et avec quoi ? N'allait-il pas brûler l'enfant, ou lui faire prendre froid ? Il vit une pharmacie ouverte, et y entra, afin d'acheter les produits nécessaires et de se renseigner sur leur emploi.

Tandis que le pharmacien empaquetait la farine de moutarde, Robert lui demanda s'il n'y avait pas dans le quartier une infirmière donnant des soins à domicile.

— Oh ! si, monsieur, et même plusieurs, mais c'est dimanche, vous avez peu de chances d'en trouver une...

Robert se sentait désemparé, tragiquement seul et maladroit devant le danger qui menaçait son enfant. Il était si absorbé par son souci qu'il n'avait pas remarqué qu'une cliente était entrée après lui dans la boutique, et, au risque de paraître indiscrète, écoutait avidement la conversation qu'il échangeait avec le pharmacien. Après un moment d'hésitation, et comme Robert allait sortir, muni de sa farine de moutarde et d'explications qui lui semblaient bien compliquées, cette femme s'approcha de lui et lui toucha doucement le bras :

— Monsieur Martignac...

Robert leva les yeux sur elle, et, le visage rayonnant mais la voix assourdie par l'émotion, s'écria :

— Solange !...

V

Dans la détresse où il était plongé, cette soudaine apparition, à laquelle il était loin de s'attendre, lui faisait l'effet d'un miracle. N'était-ce pas une illusion ?

Mais non. Solange était bien devant lui, vêtue avec une élégance sobre et juvénile, toute rose d'émoi et les yeux brillants. Solange !... le beau rêve ébauché pendant les vacances, la promesse d'avenir et de bonheur qu'il n'avait fait qu'entrevoir, et que le destin avait brutalement brisée... A l'instant même, Robert se crut transporté dans le cadre enchanteur de leur idylle; le magasin à demi-obscur, avec ses bocaux et son odeur de pharmacie, devint la calanque lumineuse et parfumée de leurs rendez-vous; les yeux de la jeune fille ne gardaient-ils pas le re flet du ciel bleu, et toute sa personne n'évoquait-elle pas les fleurs merveilleuses de province ?

Comme il se taisait, elle le crut fâché, et s'excusa :

— Pardonnez-moi de vous avoir abordé... J'étais venue rendre visite à une amie, dans cette rue, et en sortant, j'entrais dans la pharmacie afin d'acheter un médicament pour ma mère...

Robert comprit qu'il devait dire quelque chose, et balbutia :

— Madame Rivière est malade ?

— Non, c'est un traitement qu'elle suit... Mais vous, monsieur Martignac ?...

— Moi, c'est pour mon petit garçon...

— Jean-Claude ?

— Ah ! vous vous rappelez son nom ?

— Bien sûr, voyons, je pense souvent à... à lui... dit Solange, qui, de rose, devint cramoisie. Pardonnez-moi, répéta-t-elle avec une confusion charmante, j'ai entendu

ce que vous demandiez au pharmacien... Puis-je vous être utile à quelque chose ? J'ai fait quelques études d'infirmière, et j'ai longtemps soigné mon petit-neveu pendant un voyage de ma belle-sœur... Je sais que ce n'est pas très correct, de me proposer comme ça pour aller chez vous, mais si je puis soulager votre petit Jean-Claude...

Robert eut un sourire triste.

— Pas correct ? Oh ! Mademoiselle Rivière, à notre époque, une jeune fille peut agir franchement et simplement, et c'est dans cet esprit que j'accepte votre aide. Ma femme me reproche toujours de ne pas être assez moderne !

Solange eut un mouvement de recul instinctif.

— Votre femme... murmura-t-elle.

— Soyez sans crainte, elle n'est pas là aujourd'hui, elle est sortie, malgré la maladie de son fils... Bah ! il faut bien qu'elle s'amuse un peu, la pauvre petite !...

Au ton amer et rageur de Robert, Solange comprit que le ménage qu'elle avait voulu reconstruire n'avait pas pu retrouver son équilibre. L'idée qui tourmentait Robert s'imposa à elle : « Je me suis sacrifiée en vain. C'était inutile !... », et la révolte l'envahit elle aussi, lui mit aux lèvres son goût d'amertume et de cendre. Une minute, elle baissa la tête, prête à pleurer. Mais elle était fière et vaillante, et son découragement ne dura pas : elle avait mieux à faire, un enfant avait besoin d'elle !

— Dépêchons-nous ! dit-elle en relevant la tête. Qui garde Jean-Claude ?

— Il est seul...

— Seul ! Mais c'est très imprudent, il peut faire des bêtises ! Allons, conduisez-moi !

Alors, comme l'été dernier, ils marchèrent côte à côte. Mais au lieu de flâner sur la route ensoleillée, entre les jardins fleuris, ils couraient presque sur le trottoir mouillé et glissant, dans la brume de novembre, entre les hautes maisons grises où des fenêtres s'allumaient déjà...

Jean-Claude, heureusement, n'avait pas bougé. Avec

des gestes doux et adroits, des paroles rassurantes, Solange prit sa température.

— 38°7... Ce n'est qu'un peu de bronchite, certainement. Je vais préparer l'enveloppement... Pouvez-vous me donner une serviette, un morceau de lainage ? Où est la cuisine ?

Prestement, elle avait ôté son chapeau, son manteau, noué à sa taille un tablier laissé par la bonne, et s'affairait, alerte et vive. Bientôt, après avoir supporté sans trop de cris l'enveloppement sinapisé qui provoqua une réaction salutaire et fit diminuer l'oppression, Jean-Claude buvait une tasse de tisane sous les yeux ravis et attendris de son papa, lorsque Solange reparut avec une autre tasse fumante qu'elle déposa devant Robert.

— Quoi ? s'écria celui-ci. Mais je ne suis pas malade, moi, je n'ai pas besoin de tisane !

— Ça vous fera du bien ! répliqua gaiement Solange. Dans votre précipitation, vous étiez sorti sans pardessus, vous n'avez pas dû avoir chaud... Soyez aussi raisonnable que Jean-Claude, et buvez votre tisane !

— Oui, oui, papa, bois ta tisane ! s'écria le bambin.

— D'accord, consentit le père, mais vous allez en boire aussi, Solange ! Et laissez-moi verser dans nos tasses quelques gouttes de vieil armagnac. C'est souverain contre la grippe !

— Je n'ai pas le temps... Il faut que je m'en aille...

Deux protestations indignées accueillirent ces paroles, Jean-Claude, dressé dans son lit, criait :

— Non, je ne veux pas ! Reste avec moi, Ange ! (C'est ainsi qu'il simplifiiait le prénom de la jeune fille.)

Quant à Robert, il s'était levé aussi, d'un air anxieux.

— Vous n'allez pas partir si vite... Nous n'avons même pas eu le temps de causer...

Elle secoua tristement la tête.

— Cela vaut mieux. Tout ce que nous pourrions nous dire serait inutile et nous ferait mal... S'il n'y avait pas eu votre enfant malade, je me serais sauvée de la pharma-

cie sans me faire voir...

A nouveau, mû par son égoïsme masculin, il lui reprocha :

— Vous ne m'aimez pas...

— Je ne dois pas vous aimer, murmura-t-elle en levant sur lui ses yeux laqués de larmes retenues. Vous êtes marié...

Il ricana :

— Si peu... et si mal !...

— Il faut que je m'en aille ! répéta-t-elle.

Mais Jean-Claude éclata en sanglots, ce qui eut pour résultat de le faire tousser, et elle se pencha sur lui, vaincue.

— Eh bien ! non, mon chéri, je ne m'en vais pas... Je reste avec toi...

— Toujours ? insista l'enfant à travers ses larmes.

— Oui, mon chéri... dit-elle en détournant le regard. Là, ne t'agite pas, couche-toi bien gentiment et fais dodo... Je vais rester tout à côté de toi...

— Donne-moi la main...

Elle obéit, et s'assit contre le petit lit, la menotte de Jean-Claude dans sa main tremblante. L'émotion lui serrait le cœur ; elle était là, à cette place qu'elle avait souvent rêvé d'occuper, chez Robert, au chevet de son enfant... Mais elle n'y était que pour quelques instants, comme l'oiseau qui se repose sur une branche; tout à l'heure elle repartirait, pour ne plus jamais revenir...

— L'enfant dort... chuchota Robert. Venez au salon, Solange, nous pourrons causer sans risquer de le réveiller...

— Nous n'avons rien à nous dire... murmura-t-elle tristement.

Pourtant, elle le suivit et s'assit dans un fauteuil près de lui. Son courage faiblissait, elle n'avait plus la force de s'arracher tout de suite à cette illusion de bonheur. Mon Dieu ! avant de perdre pour toujours celui qu'elle aimait, ne pouvait-elle rester quelques minutes près de lui, gla-

ner des souvenir dont elle parfumerait ensuite sa vie solitaire ?

Comme elle s'y attendait, Robert aborda le sujet qui les tourmentait tous les deux.

— Vous voyez, Solange, où vos scrupules nous ont conduits ? Ils ont fait trois malheureux : vous, moi et Jean-Claude...

Elle eut un geste de douloureuse impuissance.

— J'ai agi suivant ma conscience...

— Et vous ne regrettez rien ? Mais moi, je suis incapable de m'élever au niveau de votre « âpre vertu », et je ne suis qu'un pauvre diable d'homme, d'homme bien malheureux...

Il cachait son visage dans ses mains. Bouleversée, Solange se précipita vers lui, le prit aux épaules.

— Robert !...

— Laissez-moi ! gronda-t-il. Ce n'est pas maintenant qu'il faut avoir pitié de moi. C'était avant ! Quand je vous ai révélé ma situation, il fallait m'aider à chasser définitivement cette femme, et cela, vous l'auriez fait, Solange, si vous m'aviez vraiment aimé ! Seulement — avouez-le donc ! — ce que vous appeliez alors des « scrupules », c'était surtout des préjugés bourgeois. Vous avez eu peur d'épouser un divorcé... Il vous déplaisait aussi, peut-être, de vous charger d'un enfant qui n'était pas le vôtre...

Il était, il s'en rendait compte lui-même, profondément injuste. Il savait bien que la conduite de Solange n'avait pas été dictée par ces sentiments mesquins, mais par le plus noble des soucis : celui de ne pas séparer une mère de son enfant. Certes — et Solange le comprenait maintenant, hélas ! — une mère du genre de Josiane n'était pas à ménager, et Jean-Claude n'aurait pas souffert de son éloignement, au contraire ! Mais la jeune fille pouvait-elle savoir que Josiane était indigne à ce point, et incorrigible ? Solange était de ces âmes pures à qui tout semble pur; par le seul fait que Josiane était la femme de Robert, ce qui impliquait le fait que celui-ci l'avait choisie et ai-

mée, Josiane ne pouvait pas apparaître, aux yeux de Solange, comme une créature dépravée et dénaturée. Elle était l'épouse et la mère, et le prestige de ces deux grands mots rejaillissait sur elle. Par ailleurs, Solange, bien que jeune fille, était si maternelle qu'elle ne pouvait concevoir qu'une maman se désintéressât de son enfant. Lors de la confession de Robert, elle avait pensé que Josiane était coupable, sans doute, mais d'un instant de folie, d'égarement, et que, si elle revenait, ce ne pouvait être que pour réparer et expier. C'est pourquoi, malgré sa douleur, elle s'était effacée afin de permettre à la fugitive repentante de reprendre sa place légitime...

Les reproches de Robert l'atteignirent au plus vif de sa sensibilité. Interdite, elle recula en pâlissant.

— Oh ! Robert... vous savez bien que ce n'est pas vrai...

Fébrilement, elle enfilait son manteau, posait son chapeau n'importe comment. Robert, désespéré mais buté, regardait le mur d'un air sombre. La main sur le bouton de la porte, elle se retourna vers lui, et cette fois ses yeux bleus étaient redevenus doux et pathétiques.

— Je vous pardonne, murmura-t-elle d'une voix étouffée par les sanglots, parce que vous êtes très malheureux... Adieu, Robert !...

Ce ne fut qu'au bout de quelques minutes que Robert, sortant enfin de cette espèce d'hypnose où sa douleur l'avait plongé, se rendit compte qu'elle était partie. Il sentit alors que quelque chose se déchirait en lui, et il eut envie de courir à sa recherche... Mais il était trop tard, il l'avait trop cruellement offensée... Et tout à coup, il s'effondra dans un fauteuil et se mit à pleurer comme un gosse, parce qu'il comprenait qu'elle ne reviendrait jamais...

VI

En rentrant chez elle, Solange prétexta une forte migraine pour se retirer dans sa chambre et dire qu'elle ne dînerait pas. Ses yeux battus et ses mains fiévreuses justifiaient bien ce malaise; mais Mme Rivière, qui connaissait sa fille, lui soupçonna une autre raison. Depuis la malencontreuse aventure des vacances, elle sentait bien que Solange, malgré ses efforts pour paraître gaie et insouciante comme auparavant, ne pouvait oublier Robert Martignac dont elle s'était passionnément éprise. La jeune fille, d'ailleurs, avait raconté à sa mère sa conversation avec Robert, et Mme Rivière l'avait approuvée, car pour elle aussi les droits de l'épouse et de la mère étaient sacrés; tout en plaignant Solange, elle était fière d'avoir une fille qui connût son devoir. Elle espérait que le chagrin s'atténuerait avec le temps, et qu'un autre garçon, libre de toute entrave, viendrait effacer l'image de Robert, Solange était si jeune !

La migraine de celle-ci lui parut étrange. Elle était sûre que sa fille avait pleuré, — et pourquoi pleure une jeune fille de vingt ans, si ce n'est pour un chagrin d'amour ? Mme Rivière suivit Solange dans sa chambre pour lui préparer son lit. Solange retira son manteau, découvrant... le petit tablier que, dans son trouble et sa précipitation, elle avait oublié d'ôter ! La jeune fille devint cramoisie, et, pour répondre au regard étonné de sa mère, balbutia :

— C'est un tablier que Madeleine m'avait prêté pour faire le thé...

— Bien, dit Mme Rivière. Donne-le moi... Je passe chez Madeleine demain, je le lui rendrai...

— Non, non ! je le porterai moi-même... Je... Oh ! maman, maman !...

Et, désemparée, incapable de dissimuler plus longtemps, Solange s'abattit sur l'épaule de sa mère, et lui conta en sanglotant sa rencontre de l'après-midi.

— Quel malheur, ma pauvre chérie ! soupira Mme

Rivière, en cajolant tendrement sa fille. Tu commençais à oublier et maintenant tu vas recommencer à penser à lui.

Solange ne s'endormit qu'à l'aube, brisée de larmes et de fatigue. Elle venait de se lever et était encore en peignoir lorsqu'on sonna à la porte. M. Rivière était parti à son travail, Mme Rivière faisait les courses. Solange pensa que c'était le facteur, et ouvrit la porte.

Elle étouffa un cri en voyant sur le palier Robert, qui fit un pas vers elle, son chapeau à la main.

— Oh ! vous... vous !... s'écria-t-elle, suffoquée.

— Solange, je vous en prie... Ce n'est pas pour moi... Quelqu'un a besoin de vous...

Aussitôt une pensée d'angoisse la traversa.

— Mon Dieu ! Jean-Claude va plus mal ? Entrez, entrez vite !... Dites-moi...

Ils étaient maintenant dans le vestibule, et, déjà tremblante, elle l'interrogeait. Il eut un pâle sourire.

— Non, Jean-Claude va très bien... C'est ma femme qui vous demande...

— Votre femme, répéta Solange, stupéfaite. Mais je ne la connais pas... Pourquoi ?...

— Lisez, murmura-t-il en lui tendant un journal sur lequel un entrefilet était entouré au crayon. Elle lut :

« Fait-divers. — Hier soir, sur la route de Fontainebleau, une automobile marchant à vive allure a dérapé dans un virage, et s'est écrasée contre un arbre. Le conducteur, M. Fred Barley, de Paris, a été tué sur le coup. Une des occupantes, Mme Martignac, également de Paris, a été grièvement blessée. Les deux autres voyageurs n'ont eu que des contusions. »

— Oh ! c'est horrible... haleta Solange, saisie. Pauvre femme !

Devant le malheur, elle oubliait que cette femme avait été l'obstacle sur sa route, le démon acharné contre son bonheur. Elle la plaignait, sincèrement.

— Elle est... très atteinte ? souffla-t-elle.

— Oui, elle va mourir, et elle a demandé à vous voir...

Solange était de plus en plus étonnée.

— Moi ? Mais je ne comprends pas... Elle ne me connaît pas...

— Si, un peu... Elle a su, l'été dernier, quand elle est venue me rejoindre dans le Midi, que je fréquentais une jeune fille, et c'est une des raisons pour lesquelles elle a jugé nécessaire de reprendre sa place au plus vite. Elle m'a avoué cela cette nuit, à la clinique où on l'a transportée, et elle souhaite ardemment vous voir pour vous demander pardon...

— C'est bien, j'y vais. Assez-vous, attendez-moi deux minutes, le temps de m'habiller...

Ce fut très rapide. Quelques minutes plus tard, Solange et Robert descendaient l'escalier; en bas, la jeune fille donna à la concierge un petit mot pour avertir sa mère, tandis que Robert hélait un taxi. Pendant le trajet, ils restèrent silencieux, dépassés par cet événement tragique qui les remettait face à face, au lendemain du jour où ils avaient juré de ne jamais se revoir. Vraiment, le destin ne voulait point les lâcher !

Les sentiments de Solange étaient bien complexes quand elle fut au pied du lit de Josiane. Hier encore, elle méprisait et haïssait cette femme; si elle l'avait vue alors, excentrique et provocante, avec son maquillage outré et ses manières désinvoltes, elle n'aurait éprouvé que de l'indignation et de la colère, en songeant que c'était une telle créature qui lui volait son bonheur. Mais aujourd'hui, une pâleur de cire remplaçait les fards, les cheveux platinés étaient cachés sous les bandages, l'éther et l'iodoforme s'étaient substitués aux parfums capiteux... Et devant cette malheureuse poupée disloquée, vaincue, Solange n'éprouvait qu'une immense pitié...

— Josiane... dit doucement Robert. Voici Mlle Solange Rivière...

La mourante fit effort pour relever les paupières, et

ses lèvres mauves s'agitèrent.

— Ah ! oui... Mademoiselle... c'est vous que Robert aime... Vous êtes jolie...

Il y eut un silence pendant lequel elle reprenait son souffle. Solange se cramponnait au fer du lit, presque défaillante d'émotion.

— Moi aussi, reprit Josiane, j'étais jolie... Mais ça ne suffit pas... Non... Je n'ai pas su l'aimer, le rendre heureux... Pauvre Robert !... Vous, mademoiselle, vous saurez, n'est-ce pas ?

— J'essaierai... balbutia la jeune fille, la gorge serrée, écrasée par l'étrangeté et la solennité de cette scène.

Josiane en eut conscience elle aussi, car un faible sourire se joua sur ses lèvres.

— C'est drôle... Une femme qui recommande son mari à celle qui va la remplacer... Mais pourquoi pas ? J'ai toujours été une originale... Et puis, c'est trop lourd, ce remords... Je vous ai fait du mal, mademoiselle, beaucoup de mal...

— N'en parlons plus, murmura Solange.

— Vous... vous me pardonnez ?

— Oui, et de grand cœur !

— Merci... Je voudrais aussi vous dire... pour Jean-Claude... Soyez sa maman, une maman meilleure que moi...

Dans un élan instinctif, Solange s'était rapprochée et avait pris la main moite de la blessée dans la sienne.

— Madame, je vous promets de faire tout ce que vous me demandez. Mais j'espère que je n'aurai pas à tenir ma promesse ! Vous êtes jeune, vous allez guérir ! Vous êtes la femme de Robert, la maman de Jean-Claude... avant moi ! Vivez pour eux !

Et, se penchant, elle baisa la joue blême tandis que Robert se détournait pour cacher ses larmes.

— Merci... dit encore Josiane. Mais je crois qu'il vaut mieux que je meure pour eux... Si, si !... Je ne suis peut-être pas méchante, mais je ne sais pas les rendre heureux... Vous ferez ça beaucoup mieux que moi... Adieu,

mademoiselle..

Une infirmière emmena Solange. C'était la fin. Josiane entrait dans le coma.

VII

Robert et Solange sortirent de la clinique, si bouleversés qu'ils firent quelques pas sur le trottoir sans savoir où ils allaient. Puis, par un effort de volonté, Robert se ressaisit.

— Excusez-moi de ne pas vous reconduire chez vous, dit-il. Je dois m'occuper des formalités, des obsèques...

— Puis-je vous être utile à quelque chose ?

— Non, je vous remercie... Je m'excuse déjà de vous avoir dérangée...

— Mais qu'avez-vous fait de Jean-Claude ? Ne m'aviez-vous pas dit hier que vous étiez sans bonne ?

— Je l'ai confié à une voisine...

Solange s'arrêta net et eut un cri spontané :

— Oh ! donnez-le moi !...

Et comme Robert la regardait, étonné, elle expliqua en rougissant :

— Oui... Nous pourrions le garder quelques jours à la maison, pendant que vous réglerez ces douloureuses formalités...

*
**

— Maman ! je t'amène un pensionnaire ! cria Solange en rentrant chez elle, conduisant d'une main Jean-Claude, et portant de l'autre une valise qui renfermait le linge et les vêtements du petit bonhomme.

Mme Rivière ouvrit de grands yeux.

— Qu'est-ce que c'est que cet enfant ?

— Jean-Claude Martignac, le fils de Robert. Attends, maman, je vais t'expliquer...

On installa Jean-Claude sur le tapis du salon avec des joujoux improvisés, et Solange, à voix basse, mit sa

mère au courant de la situation.

— Le petit n'a plus de maman... conclut-elle. J'ai promis de la remplacer. Ai-je bien fait ?

Mme Rivière attira sa fille dans ses bras.

— Oui, ma chérie, puisque tu aimes son père... Mais au fait, ajouta-t-elle avec malice, ne m'as-tu pas dit hier que tu le détestais ?

Pour toute réponse, Solange cacha son visage contre l'épaule de sa mère.

***

— Mademoiselle Rivière, je vous remercie de vos bons soins, et je suis prêt à vous en dédommager... Mais je viens reprendre mon fils...

Robert, affectant un air correct et guindé, est assis au bord d'une chaise, et Solange lui fait vis-à-vis, pareillement gourmée.

— Je refuse de vous le rendre, monsieur. J'ai promis à sa mère de veiller sur lui, il n'est donc impossible de m'en séparer !

Robert se mord la lèvre pour ne pas sourire.

— Voilà qui est embarrassant ! Comment allons-nous faire, mademoiselle.

Et Solange, les yeux pleins de lueurs dansantes, soupire :

— Je ne sais pas, monsieur...

Et puis, crac !... Robert en a assez de jouer la comédie. Il laisse là son air de visiteur officiel, il franchit d'un bond la distance qui le sépare de Solange, la saisit dans ses bras...

— Solange !... Mon « Ange », comme dit Jean-Claude, qui a tout de suite trouvé le nom qui vous va le mieux ! Vous m'avez pardonné, n'est-ce pas ?

— Il fallait bien... murmure-t-elle, blottie contre lui. C'est le seul moyen d'arranger les choses...

Alors, pour la première fois, il se penche sur ses lèvres...

*
**

— Te souviens-tu, mon chéri, de ce que tu m'as dit ici même l'année dernière ? Tu m'as soutenu que je ne t'aimais pas ! Oserais-tu le répéter aujourd'hui ?

La petite crique au bord de la Méditerranée a vu revenir dans son cadre bleu et or l'image d'un jeune couple qui savoure enfin son bonheur. Jean-Claude, en attendant la petite sœur dont il est déjà question, s'amuse à faire des pâtés de sable...

Et Robert, repentant, attirant vers lui la jolie tête rieuse de Solange, dont la bouche fraîche le tente comme un fruit, Robert répond :

— Non, mon Ange, je n'oserais plus... Tu m'as fait comprendre que la plus belle preuve d'amour est le sacrifice, même lorsqu'il paraît inutile !

FIN

IMPRIMERIE DE MALAKOFF
47, rue Paul-Bert, 47
MALAKOFF (Seine).
Numéro d'impression 52.

Editions C E P, Bagneux (Seine)
Dépôt légal Ed. 2e tr. 1947, n° 88

Autorisation O. P. L. 5-439